

A propos de « ce qui est vrai et saint » dans les Religions Traditionnelles Africaines

Théodore MUDIJI MALAMBA

Professeur émérite à l'UCC

Résumé - Pour prendre en considération ce qui est vrai et saint dans les religions non chrétiennes dont les religions africaines, comme le recommande la Déclaration *Nostra Aetate*, l'Eglise en Afrique est appelée, d'une part, à collaborer activement et positivement avec ces religions dans la recherche du bien religieux et social ; et d'autre part, à en approfondir la connaissance pour une meilleure intégration des valeurs qu'elles véhiculent.

Mots-clés : vérité, sainteté, religions traditionnelles africaines, initiation, *Nostra Aetate*

Summary - To take into consideration what is true and holy in non-Christian religions, including African religions, as recommended in the Declaration *Nostra Aetate*, the Church in Africa is called, on the one hand, to collaborate actively and positively with these religions in the search for religious and social good; and on the other hand, to deepen its knowledge of them for a better integration of the values they convey.

Keywords: truth, holiness, traditional African religions, initiation, *Nostra Aetate*

Introduction

Le titre de notre étude est tiré de la Déclaration conciliaire *Nostra Aetate*, où il est écrit à propos des religions non chrétiennes (RNC) : « l'Eglise catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions » (n. 2). La Déclaration poursuit que la même Eglise considère avec un respect sincère leurs doctrines, règles de vie et rites sacrés qui, quoique différents en beaucoup de ce qu'elle tient et propose, cependant apportent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes. Et d'affirmer au même endroit que le Christ que l'Eglise annonce et est tenue d'annoncer sans cesse, est « la voie, la vérité et la vie » (Jn 14, 6) et qu'en lui les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse, car en lui, le seul Dieu origine et fin de tous les hommes et de toutes les religions, s'est réconcilié toutes choses.

Sur un plan pastoral et plus pratique, *Nostra Aetate* exhorte les fidèles de l'Église catholique au dialogue prudent et charitable, mais tout autant sincère et engagé ; ainsi qu'à la collaboration avec ces RNC. En outre, en même temps qu'elle leur recommande de tenir absolument à leur identité propre dans le témoignage de la foi et de la vie chrétiennes, elle leur enjoint la tâche de reconnaître, de préserver et de faire progresser les valeurs spirituelles, morales et socio-culturelles qui se trouvent dans ces autres religions.

Vérité et sainteté ! Ces deux mots résument l'enjeu fondamental de cette réflexion. Ils recouvrent deux notions qui représentent pour toute religion digne et consciente de son identité spécifique, un patrimoine qui, sur le fond et au plan de l'essentiel des normes doctrinales et des règles de vie, constitue un système intangible et non négociable. Mais le fait que la communauté humaine forme pour tous, l'unique et même champ d'exercice religieux, entraîne le risque et/ou le devoir pour chaque religion, de s'« exposer » face aux autres, dans une démarche fondée d'autojustification raisonnablement basée sur un travail de définition des règles communes du dialogue franc et sincère entre religions.

Un tel dialogue laisse ouverte, par le biais de la nécessaire tolérance pour tous, la voie qui confirme l'Église dans la nécessité de l'annonce, selon sa vision correcte et non moins complexe basée sur l'universalité du salut du Christ, dont les chrétiens sont appelés les premiers, à témoigner de façon authentique, avec courage et respect, dans un monde pluraliste¹. Ainsi, tout en reconnaissant l'intangibilité dont jouissent les notions de vérité et sainteté dans toute religion, l'Église catholique énonce et adopte dans le passage de *Nostra Aetate* évoqué, une prise de position d'une ouverture religieuse qui relève du choix pour l'audace positive que J. Ratzinger appréciait chez les chercheurs capables de prendre des risques, lorsqu'il écrivait en 1970, que « l'Église a besoin aujourd'hui comme toujours, des hommes, en un mot, qui aiment l'Église plus que leur aise et le cours imperturbable de leur destin personnel »².

Ce point de vue, le cardinal J. Ratzinger le reprenait devant nous, le 20 juillet 1987 dans l'amphithéâtre de la Faculté de Théologie Catholique de Kinshasa. En effet, répondant à l'adresse du recteur A. Paul Buetubela qui

1 Cf. *Dialogue et annonce*, n. 4 et tiré à part du Bulletin N. 77 (1991) du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux (CPDI), Cité du Vatican, 1991, p. 259.

2 J. RATZINGER, *Das neue-Volk Gottes. Entwürfe zur Ekklesiologie*, Düsseldorf, Patmos-Verlag, 1970, p. 263. Cité par J. DUPUIS, *La rencontre du christianisme et des religions. De l'affrontement au dialogue*, Paris, Cerf, 2002, p. 9.

avait affirmé : « nous sommes conscients, nous philosophes et théologiens d’Afrique, d’avoir à apporter à nos cultures des éléments de réflexion, des repères... », le futur pape Benoît XVI répondait : « C’est un vieux rêve que j’ai toujours eu de visiter ce centre de théologie : un centre d’espoir. J’ai connu Mulago et Tshibangu, il y a dix-huit ans, dans la Commission théologique. Je veux un contact plus concret avec les théologiens, les philosophes, les évêques, pour la recherche d’une vraie réflexion dans la catholicité, à travers la réciprocité. Les visites réalisées dans ce sens relèvent d’une idée venue du pape »³. Cette volonté était et reste l’expression d’une option qui justifie que même le dogme puisse être questionné par la recherche pour une meilleure compréhension et formulation, et que la sacrée théologie, relève comme science du domaine de la créativité, voire de l’invention⁴.

1. Christianisme et Religions Traditionnelles Africaines (RTA) : heurs et malheurs de la radicalité religieuse

La Religion chrétienne (RC) et toutes les religions fondent leur radicalité à pouvoir lier les consciences pour la vie et l’au-delà, au nom de la vérité qu’elles professent et de la sainteté dont elles témoignent. Derrière ces notions, peut-on dire, se cachent les réalités les plus sérieuses et les plus graves de chaque religion.

C’est ainsi que, selon la religion et la foi chrétienne par exemple, s’inscrivant dans la ligne de la Bible, la vérité c’est Dieu, c’est Jésus-Christ ; il résiste à l’usure du temps et ce qu’il représente est conforme au réel⁵. Cela même libère l’homme en lui révélant qu’il est lié à son Créateur, le seul vrai Dieu, Père de Jésus Christ⁶ qui le sauve. Pour Jean « la » vérité s’est mise à exister en Jésus Christ (Jn 1, 17), vérité en personne (Jn 1, 9.14), qu’il [Jésus Christ] dit et atteste (Jn, 8 40), de sorte que ses paroles et ses actions sont l’expression même de Dieu. La vérité Jésus Christ s’est incarnée en venant dans ce monde ; elle est lumière qui éclaire tout homme pour qu’il voie et soit sauvé. Prolongeant cette acception de la vérité, l’Apocalypse rapproche « véritable » de « saint, fidèle, juste »⁷.

3 Voir *Cahier de notes personnelles*, avril- août 1987.

4 Lire L. SANTEDIKINKUPU, *Dogme et Inculturation en Afrique. Perspective d’une théologie de l’invention*, Préface de Claude Geffré, Paris, Karthala, 2003 ; J.-M. ELA, *Repenser la théologie africaine. Le Dieu qui libère*, Paris, Karthala, 2003 ; Collectif, *Repenser le salut chrétien dans le contexte africain*. Actes de la XXIIIe Semaine Théologique de Kinshasa, du 10 au 15 mars 2003, Facultés Catholiques de Kinshasa, 2004.

5 Mt 14, 33; 22, 16.

6 Rm 1, 28.25.

7 Ap. 3, 7. 14; 6, 10; 15, 3; 21, 5...

Et de la sainteté, que dire en bref sinon qu'elle est le propre de Dieu. Dieu seul est saint⁸. Selon le Nouveau Testament, l'appel à la sainteté ne peut être entendu qu'en Jésus, le Saint de Dieu⁹ qui se sanctifie (et se sacrifie) pour que les hommes soient sanctifiés¹⁰. L'Esprit est le Saint par excellence¹¹ ; il est donné par Dieu au croyant grâce au baptême, et le conduit à répandre autour de lui l'Amour qu'est l'Esprit Saint¹². A un point tel qu'il est fortement affirmé que Dieu est là où est l'Amour : *Ubi caritas et amor, Deus ibi est*. Et « ce qui est vrai et saint » au sens strictement chrétien réduit à sa simple expression biblique, c'est donc ce qui, tout en concernant tous les hommes, « colle » au seul Dieu de Jésus et à Lui seul.

Or il n'y a nul doute qu'à l'intérieur de chaque religion il y a un « sanctuaire de vérité et de sainteté » pour les adeptes, qui exprime leur credo. Bien plus, ce sanctuaire de vérité et de sainteté, comme la caisse de bois qui aurait contenu les « tables de l'Alliance » chez les Hébreux, est et porte un ensemble de signes et symboles par lesquels la présence de vérité et sainteté divines est rendue manifeste et se communique aux croyants en langage humain : c'est l'élément culturel indispensable dans la communication de l'ineffable dans un milieu précis d'accueil.

Ainsi donc, si le « shrine » de vérité et de sainteté chrétiennes comporte le corps de doctrines évoqué ci-dessus, il s'avère aussi qu'il a forgé et façonné tout au long de l'histoire et à travers les peuples évangélisés, des communautés et des comportements de vie qui, par les médiations qui leur sont propres, ont exprimé et véhiculé ces valeurs suprêmes de leur foi. *Ad intra*, ces valeurs de la foi chrétienne sont, en fait, entrées et entrent en symbiose transformante avec les valeurs propices de ces peuples pour générer, selon le christianisme, de véritables justes, dont les œuvres accroissent son patrimoine. *Ad extra*, ces mêmes valeurs de la foi se présentent à leurs répondantes auprès de ces peuples, dans une position de dialogue sincère appelé à une certaine fécondité réciproque, authentique et pleine de promesses. A travers ses pérégrinations *ad intra* et *ad extra*, la foi chrétienne rencontre toutes les œuvres de l'esprit et de la ferveur religieuse qui forment à l'actif des peuples évangélisés ou interlocuteurs, un patrimoine riche et varié, supposé être bien connu de nous.

8 Os 11, 9. Jn 17, 11; 1P1, 15s, Ap 4, 8...

9 Mc 1, 24; Lc 1, 35; Jn 6, 69.

10 Jn 17, 17. 19.

11 Lc 3, 16 ; 1 Co 3, 16s

12 Rm 5, 5; 15, 30; Ep 4, 16; 2 Tm 1, 7.

La situation des RTA requiert une originalité d'approche due au fait qu'elles n'ont pas de bible ou livre sacré où se trouverait consigné leur corpus doctrinal. Elles ne possèdent pas non plus de communauté au sens de l'*ekklesia* ou de la *synagôgè*, avec ce qui s'ensuit comme structure organisationnelle. Ce que les RTA ont comme noyau de croyances et vérités religieuses de base, a été d'abord mal connu, puis a été mis en lumière par l'ethnographie missionnaire. Pour parler du cas de l'Afrique centrale, Mulago, Kagame, Mujinya, Ngindu, Kisimba sont des pionniers par leurs recherches de haut niveau théologique de plus en plus appuyées par d'importantes sommes comptant parmi les contributions des études d'éminents spécialistes africains et mondiaux. Ainsi, par exemple, sur le total de 40 études que contient le récent volume sur *L'avenir de l'activité missionnaire « Ad Gentes ». Perspectives pour le XXI^{ème} siècle*¹³, 27 sont l'œuvre d'auteurs africains et 13 de non africains. Les uns et les autres sont de sensibilités scientifiques variées et proviennent de toutes les instances ecclésiales.

Les résultats des recherches en RTA ont réussi à donner d'elles un ensemble de connaissances principalement extraites des croyances et pratiques vécues. L'exhortation post-synodale *Ecclesia in Africa* de Jean-Paul II ramasse comme suit ce qu'elle considère dans les RTA comme valeurs aptes au dialogue avec le christianisme par la voie de l'inculturation, « la croyance en un Etre Suprême, Eternel, Créateur, Providence et juste Juge »¹⁴. Pierre angulaire de taille dans la construction de l'édifice du dialogue interreligieux, pour l'Eglise, ces croyances auxquelles il faut ajouter celles en la Toute-puissance et maîtrise universelles divines, sont fondamentales et peuvent contribuer à un enrichissement théologique *ad intra* et servir de préalable commun dans le débat concernant les défis religieux et culturels.

La religion africaine traditionnelle est centrée sur le mystère de la vie. Il s'agit d'une vie considérée comme un don précieux prodigué par l'Etre Suprême, maître et créateur de tout l'univers. Origine et maître souverain de la vie il en régit l'économie par l'intermédiaire des ancêtres. Les mythes, les rites et les initiations, les symboles et les arts ponctuent, narrent et célèbrent ce mystère de la vie forte ou même de la vie-force. Et c'est sur ce terrain religieux et culturel à la fois, que se jouent les vrais enjeux de la vérité et de la sainteté des RTA, en tant que la célébration du mystère de la vie est cette participation-communion de tous et de tout à la commune source de

13 T.TSHIBANGU (Mgr) (dir.), *L'Avenir de l'activité missionnaire « Ad Gentes ». Perspectives pour le XXI^{ème} siècle*. Actes du Congrès international de missiologie « Tertio Millennio » (Kinshasa : 11-17 juillet 2004), Kinshasa, Médiaspaul, 2005.

14 *Ecclesia in Africa*, n. 67.

la vie. Et sont bons et donc vrais, justes et saints, les personnes, les actes, les paroles, les rites, les symboles, les danses et tout ce qui apporte et porte vers cet état de conciliation fondamentale. Et dans ce sens le meilleur mot pour désigner ce qui est juste et saint serait : « sacré », méritant respect et protégé par des interdits, « *ekila* » (en lingala), « *gijila* » (en pende). Et l'homme qui réaliserait ce rapprochement de la plénitude qualitative, l'initié, l'expérimenté de l'excellence de la vie c'est l'homme juste, reconnu par tous comme ayant réussi sa vie et qui n'attire sur lui qu'éloges et admiration. Nous allons parler de ce « juste » selon les RTA, sous le palier éthique qui est l'un des plus porteurs de l'expérience vitale des religions et cultures africaines traditionnelles, promis au dialogue sincère et vrai avec le christianisme.

1.1. Le palier éthique en RTA

L'éthique est un palier indispensable à l'édifice religieux ; elle est une école de vie qui s'ouvre par le marquage symbolique de l'initiation et introduit à une modalité qualitative de perception et d'être. L'accès et la progression dans l'existence initiatique sont un creuset d'apprentissage et de perfectionnement vertueux. Cela comprend des temps forts marqués par des initiations spécifiques, communes ou élitistes, réparties selon les sexes. Ces initiations impriment et irradient un comportement durable dans le chef des adeptes et sur la société totale. Elles sont à l'origine d'une floraison d'œuvres de culture et d'art. Quant à celui qui réalise la perfection éthique ou religieuse dans le contexte traditionnel, on le nomme dans quelques langues africaines : *umuntu mwiza* en kinyarwanda, *obundu mwenge* en kinande, *nzo(ko)zo* en ngbandi, *nkwamasonga* ou *muntu mbote* en kikongo, *mor kabang* en yansi, *muntu wasungama* en lari, *ntu mkamilifu* en swahili, *muntu mwakane* en tshiluba, *moto wa bosembo*, *moto molamu* en lingala, *nit ku djup* en wolof. En un mot et chez tous ces peuples, c'est l'homme parvenu à une manière permanente d'être et d'agir qui est honnête, juste, droit, vrai ; il inspire la confiance, la bonté, la tendresse, la paix, la sincérité, le bon exemple, le bon conseil. Lorsqu'il meurt, il est accueilli au village des *Bâkulu* (ancêtres) d'où il peut jouer un rôle d'intervenant bienveillant, par l'intermédiaire des Anciens claniques ou autres « prêtres » rituels, entre l'Être Suprême et les vivants de ce monde.

Sans entrer dans les détails descriptifs des rites d'initiation particuliers, relevons les quelques points généraux et communs qui suivent. Les conditions requises de lieu et de temps c'est une réclusion et un isolement de durée variable souvent pendant la saison sèche. Liée généralement au cycle vital, l'initiation intervient pour les garçons entre l'adolescence et l'entrée dans

l'âge adulte ; et chez les filles, lors de la puberté, peu avant le mariage. On y reçoit une instruction civique (coutumes, généalogies, mythes des origines...), professionnelle (chasse, guerre, techniques), sexuelle. On y est soumis à une discipline stricte et à de dures épreuves physiques et psychologiques. Les marques extérieures certifiant l'appartenance à l'initiation comprennent des mutilations symboliques pouvant être la circoncision pour les garçons, l'excision pour les filles, les incisions faciales, l'ablation d'une phalange, le limage ou l'arrachement des incisives ; le changement de nom, l'imposition du secret à cacher aux profanes, l'explication sémantique du symbolisme global de l'initiation à différents niveaux de signification. Ceci impliquant une vision du réel qui se prolonge au-delà de l'horizon profane et immédiat.

L'étape de la jeunesse constitue le moment crucial de la formation aux valeurs qui mènent à l'accomplissement intégral de la personne humaine. Et la société traditionnelle, à travers ses cercles constitutifs allant du noyau restreint à l'extension la plus large représente pour les jeunes gens un cadre global de fonctionnement. Dans cette sorte d'école de la vie, les candidats qui sont initiés sont socialisés, homogénéisés, rendus aptes à des savoirs et des techniques d'accès au plus-être. Ils sont transformés et établis dans une maturité dont l'idéal dessine le couronnement traditionnel de la vie vertueuse.

Aucun geste n'est fortuit dans le langage initiatique. Les mutilations physiques notamment sont l'expression crue d'une volonté de changement d'état dans l'être tout entier. Dans le mythe fondateur parfois, comme dans le cas de la circoncision chez les Pende, la blessure du prépuce de l'adolescent est attribuée à une cause naturelle : en l'occurrence le tranchant d'une herbe sauvage. Les hommes achèvent l'opération dans le cadre d'un rite et inventent un train de faits et gestes qui relèvent de la culture tels que les masques, les danses, etc.

L'initiation réalise la fonction d'intégration transposant la personnalité de la sphère du paraître à celle d'être. Le point de départ du projet initiatique négro-africain se situe dans la notion de personne entendue comme héritage composite et inachevé, structuré et acquis à partir d'un entourage cosmique et social, ouvert enfin à l'auto-crédation et l'autonomie individuelles intégrées à travers l'utilisation et l'intervention dudit entourage.

Le langage et les techniques utilisés ou appris expriment comme principales fonctions sociales, celles de : "maintenir et reproduire... les valeurs fondamentales du village, du clan et de l'ethnie," ... "ainsi qu'un

ordre établi”¹⁵. De “vivifier” (par la joie festive patiemment préparée et contenue à l’occasion d’un rite d’initiation), comme pour imiter et substituer la retenue de l’enfant avant sa naissance naturelle. D’unifier intensément par la fête et le jeu d’échanges, les repas rassembleurs, les congratulations, vœux et bénédictions qui soulignent la communion et la fraternité groupale consacrant publiquement les alliances au sein et au-delà des solidarités familiale, lignagère ou villageoise¹⁶, avec ce monde et ses êtres, l’invisible et ceux qui le peuplent. L’objectif visé et tout autant déjà vécu consiste en la joie du partage et du vivre ensemble la condition humaine.

L’initié accède, à l’instar de la société elle-même, aux dimensions-clés de l’initiation que Louis-Vincent Thomas place dans l’instruction et l’éducation constituant la plénitude sociale, dans la plénitude sexuelle par l’entrée en possession de la capacité procréatrice, et dans la plénitude rituelle qui sacralise l’homme¹⁷.

C’est la totalité de toutes ces plénitudes qui façonnera l’attitude mentale et le comportement de l’homme africain dans l’affirmation identitaire au carrefour des défis vitaux de la rencontre dialogale d’avec la RC. Face aux impératifs affichés par cette dernière, il devient, dès lors, légitime et important de chercher à savoir de quelle utilité lui seront les valeurs fondamentales d’une identité religieuse et d’un héritage culturel marqués par le caractère sacré de la vie, la communion entre les êtres, la solidarité entre l’homme et la nature, le rapport jugé indispensable au transcendant.

1. 2. Le palier des arts, des techniques et de la sagesse

La création d’œuvres utiles et belles répond chez l’homme à un besoin d’excellence spirituelle. Le patrimoine artistique d’une communauté est un miroir et une manifestation de son intériorité. Il représente même une sorte de maquette, un projet de son existence au cours de l’histoire. Les supports d’une telle maquette varient ; ils épousent les formes les plus diverses qui en modèlent les matériaux et sollicitent les facultés sensibles internes et externes. Tout en s’élaborant à partir du donné, « la forme esthétique constitue l’autonomie de l’art vis-à-vis du donné »¹⁸. Par sa forme, l’œuvre d’art transcende les sens et établit une communication *intra-, trans- et inter-culturelle* ; elle entreprend l’odyssée des horizons du dialogue et d’échange divers avec les univers religieux et autres.

15 L. V. THOMAS, *L’être et le paraître. Essai sur la signification de l’initiation en Afrique noire*, dans *Fantasme et formation*, Paris, Dunod, 1979, p.110-111.

16 Cf. L. V. THOMAS, *L’être et le paraître*, p.113.

17 Cf. L. V. THOMAS, *L’être et le paraître*, p. 115-123.

18 H. MARCUSE, *La dimension esthétique*, Paris, Seuil, 1979, p. 22-23.

Le palier des arts est un des lieux remarquables où se reflète et se façonne, pour tout peuple, culture et religion, l'image de ce qui est saint et vrai. En prêtant attention à l'œuvre d'art africain on gardera à l'esprit qu'elle trahit ses origines et que, loin d'être apatride et impersonnelle, elle appartient à tel ou tel groupe nettement affirmé par un style éloquent, par ses symboles, et renvoie à la vision du monde, à la religion, à la vie sociale, au pouvoir qu'elle récapitule.

La question ici reste de savoir comment un peuple, à l'instar du peuple africain, peut se porter avec l'héritage artistico-culturel, chargé de surcroît de ses croyances religieuses, au dialogue avec le christianisme. Il faut rappeler que la meilleure compréhension attendue, en vertu de la radicalité religieuse fondée sur la culture d'intangibilité des sanctuaires de vérité et de sainteté de mise dans la RC et dans les RTA, ne peut se trouver dans une troisième et nouvelle situation de progrès pour la RC et les RTA au sens défini par Hans-Georg Gadamer, d'une compréhension consistant *dans le processus de fusion de ces horizons soi-disant indépendants l'un de l'autre*¹⁹.

Une autre interrogation qui émerge à cette occasion est double. Elle cherche à savoir si la compréhension dialogale est possible ou non ; et si elle est nécessaire et indispensable ou non. Dans tous les cas, il s'avère nécessaire de prendre des précautions pour bien comprendre la vérité religieuse et faire justice aux religions face à l'art, en soulignant, en rapport avec notre sujet, l'enjeu que comporte la bonne ou la mauvaise réception de l'image artistique.

En effet, l'art est un langage et son œuvre est la matérialisation d'une image spirituelle. L'image religieuse que l'homme se fait de Dieu, vrai et saint, est une image humaine. Par cette image, l'homme ambitionne de saisir aussi adéquatement que possible la vérité et la sainteté de Dieu. L'homme n'y peut rien et Dieu qui, selon toutes les religions est le Créateur de l'homme, l'a ainsi fait. Il a fait l'homme à son image ; et l'homme projette sa propre image dans toutes ses œuvres, parmi lesquelles les plus « visibles » et les plus « audibles », les plus expressives sont les œuvres d'art. D'où leur importance dans le débat sur l'identité culturelle au cœur du dialogue interreligieux. Ceci vient aménager le terrain de rencontre de l'Eglise avec les religions mondiales et corroborer la haute signification salvifique de ces religions en général, par le fait pour elles de posséder une façon spécifique d'aborder le mystère du Dieu Sauveur, Réalité définitive de la vie humaine, de se proposer comme une recherche de salut et de proposer des voies pour y accéder²⁰.

19 H.-G. GADAMER, *Vérité et Méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*, Paris, Seuil, 1996, p. 328.

20 Cf. JEAN-PAUL II, *Allocution au cours de l'Audience générale du 19 mai 1999*, dans

D'autres médiations de l'univers traditionnel par lesquelles l'homme parvient à gravir les échelons de l'accomplissement en sainteté et en vérité sont les « techniques de management humain et social ». Nous entendons désigner par cette expression, l'art au sens de savoir et savoir-faire, d'habileté et de flair, dont la pratique suppose une profonde connaissance de l'humain en situation. Conduit adroitement et conformément à une sagesse holiste, il apporte la paix, le bonheur, l'équilibre humain ou social aux hommes justes. En résumé, pour parvenir à cet état et s'y maintenir en permanence au niveau communautaire, deux voies royales sont empruntées, la « voie la raison », consacrée par l'« agora » de *la palabre africaine* et celle complémentaire et plutôt symbolique : la « voie du cœur »²¹, usant des rituels destinés à la pratique des actes de vertu de religion comme la purification, la réconciliation, l'offrande et l'imploration.

2. Religion chrétienne - RTA : dialogue de sourds aux sanctuaires de la vérité et de la sainteté ?

Au terme de notre considération sur la position d'accueil positif de l'Eglise catholique vis-à-vis de ce qui est vrai et saint dans les RNC, expressément par rapport aux RTA, on peut ramener le débat à une question de dialogue vrai et sincère dans ses préalables, son déroulement et ses conséquences. Nous pouvons dire à ce propos que même si le document conciliaire avait ignoré les RTA contrairement aux grandes religions mondiales qu'il mentionne, en fait, l'intérêt du Dicastère romain pour le Dialogue Interreligieux remonte à 1969 avec la publication de la brochure *A la rencontre des religions africaines*. Et la création du premier Bureau spécial pour les religions traditionnelles en 1972 visait principalement l'Afrique, alors que la version adaptée de la lettre du Cardinal Arinze adressée aux Conférences nationales d'Amérique, Asie, Océanie en 1993, avait déjà été adressée en original aux Présidents des Conférences épiscopales d'Afrique en 1988²².

Le mouvement de l'Eglise catholique vers les RTA est historiquement établi et justifié par les faits. L'histoire de l'activité missionnaire de l'Eglise

L'Eglise Catholique en dialogue avec les traditions religieuses du monde, (Collection « Cheminer ensemble »), Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux, Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 1999, p.139.

21 Cf. *Les chemins de paix en Afrique: les contributions de la religion traditionnelle africaine*. Rapport du groupe de travail africain, Colloque sur *Resources for Peace in Traditional Religions*, Tenu à Rome 12-15 janvier 2005, Pontifical Council for Interreligious Dialogue, Vatican City. (Paru entre-temps *Pro manuscripto* en 2006, p. 333).

22 Cf. M. L. FITZGERALD (Mgr), *Discours d'ouverture*. Colloque sur *Resources for Peace in Traditional Religions*. (Doc. *Pro manuscripto* p. 19).

retrace l'un des principaux aspects de ce dialogue. Diverses raisons de l'échec constaté peuvent être trouvées, entre autres, dans des malentendus tant de fond que de forme. Les conditions requises pour un vrai dialogue interreligieux ont fait défaut et le dialogue a été mal engagé. Une première grande difficulté, malgré tout extrinsèque à l'essence du donné religieux à « dia-loguer », a été érigée par les préjugés véhiculant et affirmant fortement la supériorité de civilisation arborée par la tradition missionnaire.

Ceci a eu comme conséquence pour cette tradition de vouloir s'imposer sans approcher ou comprendre le véritable enjeu religieux traditionnel africain. Les tenants des RTA ont alors eu tendance à déplacer le débat religieux de fond avec la tradition missionnaire. Soit ils s'y sont opposés avec la virulence des armes de la culture ancestrale, soit ils lui ont fait des concessions de complaisance et donc de forme, tout en préservant le fond religieux traditionnel. Il s'agit là d'un problème récurrent dans l'histoire de la mission en Afrique. On voit, « de jour », tel peuple autochtone, faire la fierté des missionnaires et jouir de toutes leurs faveurs à cause de sa conversion massive au christianisme ; tandis que le peuple voisin, plus réticent à l'endroit de « la religion des Blancs » est qualifié de « trop attaché à son identité culturelle » et traité sans égards. De « nuit » cependant, les deux peuples se retrouvent dans les mêmes pratiques ancestrales. En réalité, ils se sont seulement affichés face aux avantages matériels de l'évangéliste : le « converti par intérêt », a usé de l'« opportunisme pragmatique » ; et l'« autosuffisant culturel » a préféré la prudence préventive. Quant au dialogue RC-RTA, devant porter sur les vérités religieuses intrinsèques, il a à peine été effleuré²³.

Dans la mouvance du Concile Vatican II, l'affirmation de la nécessité urgente d'un dialogue interreligieux basé sur le respect identitaire réciproque, représente une nouveauté et marque un tournant de la part de l'Eglise catholique. Elle a élaboré depuis lors des instruments de mise en œuvre d'une telle communication interreligieuse, lesquels définissent sa nature et son rôle par rapport à ce qu'elle se réserve en propre et, - contexte et configuration du monde globalisé d'aujourd'hui obligent - au regard de l'immense champ de franche collaboration avec les religions mondiales.

23 Lire à ce sujet : F. MUKOSO NG'EKIEB, *Les origines et les débuts de la mission du Kwango (1879-1914)*, FCK, 1993, p. 174-175 ; B. MUBESALA LANZA, *Les permanences et mutations de la religion traditionnelle africaine*, Rome, Tipografica « Liberti », 2002, p.185 ; La recension de B. MUBESALA, *Les permanences et mutations* (Mudiji Malamba), dans *Cahiers des Religions Africaines*, Vol. XXIX, n. 65-66 (1995), p. 153-154.

Car dans le dialogue entre partenaires religieux, c'est le même Dieu qui parle au cœur des deux partenaires : le même Esprit qui est à l'œuvre en tous²⁴.

Tout au début de notre exposé nous avons fait état d'un corps de vérités doctrinales et morales qui tracent pour le croyant de l'Eglise catholique, le chemin de la vérité et de la sainteté conduisant au salut en Jésus-Christ. Autour des RTA, il nous a été donné de constater que, grâce aux repères traditionnels typiques qu'elles recèlent en leur sein, elles sont capables de générer d'authentiques justes pleinement accomplis en intégrité et maturité humaine. Les RTA sont donc loin de décrire un désert chaotique qui ne mène l'humanité nulle part. L'ouverture que la nouvelle tournure d'esprit imprime au dialogue interreligieux amène l'Eglise catholique à reconsidérer sa vision des RTA et à en accueillir les vérités religieuses monumentales décelables dans les croyances traditionnelles, ainsi que les vertus très élevées vécues à travers l'éthique, les rites, les initiations et les arts. La recension des éléments spécifiques des RTA porteurs en matière de dialogue interreligieux et qui méritent cet accueil attentionné de la part de l'Eglise en confirme l'extrême importance pour l'ordre nouveau et l'avenir spirituel de l'homme. Il suffit de mentionner le système de croyance dans les RTA et leurs valeurs distinctives, en ne rappelant que la foi en Dieu, Père, Créateur tout-puissant de l'Univers visible et invisible ; le sens du sacré, le respect de la vie, l'importance de la famille, de la communauté et de la solidarité.

Désormais, pour l'Eglise catholique « cheminer ensemble avec les RTA » cela revient à reconnaître que leurs valeurs peuvent être des ressources valables pour la promotion conjuguée du bien humain général, matériel et spirituel aux facettes multiples dénommées : paix, justice, solidarité, liberté religieuse, droits sacrés de la personne humaine etc.

Et si l'Eglise catholique encourage ses fidèles au dialogue et dans cette promotion des valeurs, en quête de ce qui est vrai et saint, c'est dans deux directions. La première insiste sur la promotion du dialogue interreligieux entre le christianisme et les religions traditionnelles, spécialement au niveau des Eglises locales où ces religions existent toujours et sont influentes. La deuxième vise, à l'intérieur de l'Eglise même, le dialogue intrareligieux parmi les membres de l'Eglise venant avec un « background » de la religion traditionnelle : elle prépare le terrain à un approfondissement en inculturation chrétienne des valeurs traditionnelles. Ces deux types de dialogue conduiront à une meilleure compréhension des richesses et aussi des limites des RTA²⁵.

24 J. DUPUIS, *La rencontre du christianisme et des religions*, p. 356.

25 Cf. *Message final*, Colloque sur *Resources for Peace in Traditional Religions*. (Doc. Pro

Conclusion

La vérité et la sainteté sont deux notions parmi les plus réservées pour chaque religion. Elles déterminent ce que, par les critères et normes de référence qui sont de leur ressort exclusif, toutes religions enseignent à croire et à pratiquer pour accéder au bien suprême. Cela étant, il s'est agi, dans notre étude, de chercher à savoir ce que l'Église catholique entend dire lorsque, dans la Déclaration *Nostra Aetate*, elle affirme qu'elle *ne rejette rien de ce qui est vrai et saint* dans les religions non chrétiennes, mais considère avec respect leurs doctrines et règles de vie, et invite ses fidèles à engager avec ces religions, un dialogue prudent, charitable, franc et sincère.

En traduisant le débat en termes de dialogue interreligieux, nous avons circonscrit et illustré brièvement les sanctuaires de vérité et de sainteté de la religion chrétienne et des religions traditionnelles africaines. Pour l'essentiel il ressort, d'une part, que la foi en Dieu, Réalité Suprême et invisible, est une base commune à toutes les religions, d'autre part que, pour la RC, Jésus-Christ est le Fils de Dieu, la Vérité et le Chemin qui mène au salut l'homme ; tandis que dans les RTA les vérités à croire et les normes qu'applique celui qui parvient à la perfection vertueuse, le « juste » en contexte traditionnel, ont été données par Dieu au monde humain et cosmique par la médiation de la tradition des ancêtres à travers les croyances et les institutions ancestrales qui forment les règles de vie et les rites sacrés.

Dès lors, pour l'Église catholique face aux RNC et aux RTA en l'occurrence, les sanctuaires de vérité et de sainteté propres n'apparaissent plus comme des biens exclusifs à préserver jalousement de tout partage. Bien au contraire, la nouveauté, la nécessité et l'urgence du dialogue interreligieux sont ressenties comme une possibilité à mettre en œuvre par toutes les religions pour relever ensemble les nombreux défis du monde globalisé.

L'Église catholique, pour son compte, donne son programme et l'orientation du dialogue franc et sincère avec les RTA. Elle veut que ad extra, les Églises chrétiennes locales entrent en collaboration active et positive avec les RTA pour rechercher le bien religieux en particulier et le bien social commun en général. Elle demande ad intra, au niveau ecclésial interne, qu'un soin attentif soit accordé à la bonne compréhension, au sérieux approfondissement et à la bonne intégration des valeurs des RTA dans le ministère auprès des fidèles qui en conservent le fond culturel.